

Loïc, Marc et le Marathon

Depuis un mois, Loïc expose ses œuvres à To 7.

Loïc a 13 ans, il est l'élève de Marc Bellanger, le responsable de l'atelier-sculpture du centre Albin Minville.

Les dessins et les sculptures de Loïc sont étonnants, comme en témoigne l'attention qu'ils suscitent chez les habitués du lieu et chez les visiteurs. Ces œuvres métamorphosent sa mémoire de la Côte d'Ivoire, un pays dont il est originaire, mais qu'il n'a jamais connu. Par leur diversité, par leur richesse, et par leur qualité, elles donnent de l'espérance.

Au même moment, la municipalité de Toulouse vient d'accorder une subvention d'un million deux cent mille euros, payables en trois ans, pour le « Marathon des mots ».

Ce « Marathon des mots », prévu pour la fin mai 2005, est proposé par une association parisienne, dirigée par Olivier Poivre d'Arvor. Il s'agit de présenter un grand nombre de lectures, dont l'une au moins par Gérard Depardieu... Cette manifestation culturelle, qui s'annonce fort médiatisée, se tiendra dans le centre de Toulouse, alors accessible avec un pass journalier de 10 euros.

Marathon des mots, quelle étonnante association !

Le marathon appartient désormais au vocabulaire sportif, avec un enracinement militaire. C'est une épreuve pendant laquelle il faut courir vite, sur 42 kilomètres. C'est une épreuve des Jeux olympiques, ce grand spectacle sportif obligatoire que nous assèment les médias. Les mots, au contraire, pour qu'il y ait réellement échange, supposent lenteur, patience, écoute, intelligence. Les mots ne font pas la course. Ils la font d'autant moins quand il s'agit de littérature. Ce titre est con., mais le con fait comprendre que la culture qu'il véhicule n'est qu'un élément du spectacle, une épreuve vulgairement sportive. Qu'on se marre à ton cirque, culture médiatique !

Après Paris-Plage, Toulouse-Plage, voici le Marathon des mots ! Les divers lieux des villes

deviennent des aires de jeux. Les mots sont pris au marathon, espèce de mare à thons, où le sens se noie dans l'abondance des signes. C'est moderne, ou plutôt post-moderne. C'est le vide par la prolifération.

L'étonnement nous a saisis, lorsque nous avons appris que, lors du Conseil municipal du 8 octobre qui devait être consacré au GPV, les élus ont aussi voté une subvention de 400 000 euros en trois fois pour le Marathon des mots.

Cela se produit au moment même où de nombreuses associations culturelles et sociales se serrent la ceinture. Sont particulièrement touchées les associations et les institutions de proximité qui ont de plus en plus de mal, pour raisons budgétaires, à se projeter dans l'avenir.

Le Centre Albin Minville, par exemple, qui est pourtant une institution déjà ancienne et très enracinée, connaît les plus vives difficultés et s'inquiète fort pour son avenir. C'est pourtant dans ce lieu par exemple qu'un professeur comme Bellanger a pu accompagner le jeune Loïc.

Ses œuvres, et le processus qui mène à elles, nous semble l'inverse exact du « Marathon des mots », d'Olivier Poivre d'Arvor, directeur de l'agence française d'action artistique. D'un côté, sans tapage festif, la proximité réelle et l'espérance pratique. De l'autre, dans l'éclat probable des paillettes, les manœuvres d'appareil et la vanité assourdissante des propos. En revanche, le nom même de Marc Bellanger, si on veut bien l'écouter sans marathon, est porteur de multiples richesses réelles....

Ce professeur, et tous ses collègues, accomplissent un travail qui permet à de nombreux habitants du quartier de s'initier aux beautés des techniques et arts, et ainsi, peut-être de mieux vivre. Ils ne font pas la course. Ils écoutent. Ils accompagnent. Ils travaillent véritablement avec les autres et pour les autres. Ils sont toujours dans la durée, dans la proximité, dans la transmission.

Or, nous savons à présent que le centre Albin Minville va être démoli. On nous promet sa réouverture vers 2007.

Nous savons aussi que le salon annuel des petits éditeurs, qui se tenait à la fin mai, place du Capitole, n'existera plus, dévoré par le Marathon des mots.

Nous savons aussi que le beau manège de Compans Cafarelli, crée par une association de chômeurs, va être démonté.

Il est particulièrement révoltant que tout cela disparaisse parmi le brouhaha festif du Marathon des mots. C'est le symbole douloureux d'un choix.

La municipalité s'honorerait sûrement à ne pas abreuver d'argent les marathoniens des mots. Ne vaudrait-il pas mieux aider l'effort continu des hommes ?

Yves Le Pestipon Jean-Pierre Nizet